

# LES "TROYENS"

LES TROYENS A CARTHAGE, drame en cinq actes.

Carlsruhe, 8 décembre.

Le temps et la place me manquent pour raconter les amours tragiques de Didon et d'Enée, sauf en quelques scènes épisodiques, le drame suit de très près les premier et quatrième livres de l'*Énéide*, que les admirateurs de Berlioz relisent donc leur Virgile. Je parlerai seulement de l'extraordinaire pantomime lyrique du troisième acte : chasse royale dans la forêt. Nous sommes dans une forêt vierge près de Carthage, à gauche, au second plan, l'entrée d'une grotte, au fond un petit lac entrevu à travers les joncs et les roseaux, et dans lequel se jouent des naïades. Des fanfares retentissent, les naïades s'enfuient. Des chasseurs traversent la scène, alarmés par l'approche d'un orage. Le ciel s'obscurcit, la pluie tombe ; Ascagne et d'autres chasseurs passent. L'orage augmente ; à la lueur des éclairs apparaissent Enée et Didon cherchant un refuge et entrant dans la grotte.

Des faunes, des nymphes, des sylvaains surgissent de toutes parts, dansant et hurlant ; ils ramassent les branches d'un arbre que la foudre vient d'enflammer, et s'éloignent dans une ronde folle. Mais les nuages se dissipent ; une douce lumière baigne la forêt, et nous apercevons, dans la grotte, la reine de Carthage pâmée entre les bras du Troyen. Une musique informe, mais vivante, pleine d'idées superbes enserées dans des rythmes incroyables, rend cette scène une des choses les plus curieuses qu'on puisse voir. C'est confus et génial comme une esquisse de Delacroix.

Citons, trop hâtivement, hélas ! les autres splendeurs musicales de l'œuvre. Au premier acte, l'hymne à Didon, un large choral dans la manière de Hændel, et l'arrivée d'Enée, qu'annonce la marche troyenne, assombrie, navrant. Au second acte, les sonorités exquises du septuor et du duo d'amour, que l'apparition de Mercure rompt si dramatiquement. Au quatrième, la chanson d'Hylas, le duo des deux sentinelles, les lamentations d'Enée. Le cinquième acte en entier est sublime : Berlioz a mis toute son âme dans ces pages qui cloquent sa vie artistique. Je préfère cependant la *Prise de Troie aux Troyens à Carthage* ; l'unité en est plus forte ; les banalités y sont plus rares.

Il pleut des sopranos, à Carlsruhe. Après Mme Reuss, Mlle Mailhac, une Didon charmante et passionnée. Je ne puis pardonner à Enée de lui avoir préféré son devoir : cet homme est trop pieux. Pleine de grâce et de tendresse dans les premiers actes, Mlle Mailhac s'est révélée, au dernier, une grande tragédienne, et sa voix chaude me tinte encore dans les oreilles.

M. Oberlander soutient avec intelligence le rôle ingrat d'Enée ; je lui reprocherai, comme à beaucoup de ténors allemands, d'émettre le son d'une manière rauque, gutturale, déplaisante.

Citons encore M. Plank, un ministre carthaginois d'une obésité majestueuse ; cet artiste de valeur n'a pas craint de se charger d'un rôle peu important.

Les décors des *Troyens* sont beaux, quelques-uns superbes, comme les remparts d'Ilion, et les jardins de Didon au bord de la mer. Les jeux de lumière électrique produisent de curieux effets. L'orage de la chasse royale flamboie avec une variété amusante, et les crépuscules, levers de lune et de soleil éparpillés dans l'œuvre, prouvent un souci louable de réalisme. Les apparitions m'ont moins satisfait ; j'ai vu beaucoup mieux un peu partout.

Les costumes sont d'un choix de couleurs bien allemand et, pendant le ballet (dont la dernière danse, le pas des esclaves nubienues, est un petit chef-d'œuvre), je ne me suis pas lassé de contempler les tailles, les mollets et les tutus badois ; l'élégance de ces objets a un caractère très particulier.

Beaucoup d'éloges à faire, au sujet de la mise en scène.

Les chœurs se remuent, n'éprouvent pas trop le besoin de fixer le chef d'orchestre, vivent enfin ; la chasse royale a été réglée avec une savante confusion. C'est moins l'intelligence, assez lente, des acteurs que leur esprit de discipline qui donnent ces résultats. J'ai assisté à des répétitions. Le capellmeister et, sous ses ordres, le metteur en scène, le chef des chœurs, le régisseur sont rois absolus.

Tous les exécutants, de la première chanteuse au dernier alto, leur obéissent avec promptitude et respect. C'est beau.

Succès aussi complet qu'hier. On a rappelé avec insistance Mlle Mailhac et M. Mottl, dont la fougue toute viennoise ne saurait être trop admirée. Un dernier remerciement à cet artiste d'esprit si éclectique, si impartial.

\*\*\*

Les *Troyens* m'apparaissent le chef-d'œuvre de l'art lyrique français en notre siècle. Le drame, traduit des premier, deuxième et quatrième livres de l'*Énéide*, est rapide, vivant, d'allure shakespearienne ; cette double influence classique et moderne ne constitue pas sa moindre originalité. Le plus *Aeneas* reste d'une médiocrité parfaite, et tout l'intérêt est habilement concentré sur les grandes figures de Cassandre et Didon. L'artiste a pu dédier hardiment son œuvre « divo Virgilio ».

L'influence de Gluck se fait sentir dans les scènes chantées ; les scènes muettes sont d'étonnantes créations. Autant que j'en puis juger par la lecture de la partition française, la prosodie est parfois incorrecte, mais l'accent toujours juste. Les modulations fréquentes et motivées ; l'écriture gauche, maussade comme toujours ; l'orchestre au-dessus de l'éloge. L'inspiration, inégale, témoigne d'un effort continu vers le grand style, et de l'ensemble de l'œuvre se dégage une impression de vérité et de puissance, que seules nous donneraient, avec une intensité plus soutenue, les merveilles de Gluck et de Wagner.

On trouve dans les *Troyens* quelques rappels de thèmes, et la marche troyenne, dont les transformations nous dépeignent les vicissitudes de la fortune d'Enée, est un véritable leitmotiv. Ce ne sont pas ces petits détails qui m'ont convaincu de la beauté de l'œuvre. Peu importants les systèmes qu'inventent les hommes de génie pour se rendre maîtres de leurs fougueuses inspirations ; ni le récitatif de Gluck ou de Berlioz, ni le leitmotiv de Wagner ne sont des formules définitives ; l'art n'en comporte pas. Seule est essentielle l'émotion produite, émotion pure qui délivre ce qu'il y a de désintéressé en nous, nous élève, nous ennoblit ; bien des pages des *Troyens* me l'ont fait ressentir, la feraient ressentir au public français, et nous voilà loin des fadaises qu'on rabâche dans le mausolée de M. Garnier.

Les musiciens contemporains sont généralement sévères pour Berlioz ; leur tort est de le juger d'après ses œuvres de concert, les seules qu'ils connaissent. Dans ces dernières, en effet, l'imperfection de la technique est souvent fâcheuse. A la scène, les mêmes défauts sont fort atténués, la musique passant au second plan, devenant un accessoire du drame. La beauté de la déclamation fait oublier la pauvreté des dessins ; la dureté des modulations est justifiée par la violence des passions exprimées, et si un développement s'arrête court, un jeu de scène, un changement de décor nous expliquent pourquoi. S'il eût eu des débouchés, Berlioz n'eût sans doute écrit que pour le théâtre, car ses symphonies ne sont, en somme, que des drames lyriques dans lesquels il a remplacé la scène, ou même les acteurs, par un carré de papier imprimé. Il est trop tard pour réparer notre faute ; nous pourrions au moins la reconnaître en jouant *Benvenuto Cellini* et les *Troyens*.

Albéric Magnard.

*Hygiène publique.* Pour la toilette de la personne et la salubrité de la maison, n'employez que le *Thymol Doré*, la plus hygiénique des eaux de toilette, le plus actif et le meilleur des antiseptiques. 34, rue Richer, et partout.

## PETITE GAZETTE

### LES INVENTIONS NOUVELLES

On trouvera désormais dans la *Revue universelle des inventions nouvelles* la liste complète des brevets d'invention français, les principaux brevets étrangers, les principales décisions en matière de jurisprudence industrielle et les lois nouvelles concernant les brevets d'invention. Ce programme est vaste et peut rendre de grands services aux inventeurs et aux industriels.

Voici le sommaire du n° du 5 décembre :

Préparatifs d'une exploration en Afrique, suite et fin (Aylic Marin). — Liste générale des brevets d'invention.

Propos du docteur : la Tuberculose (docteur Foveau de Courmelles).

Tribune des Inventeurs : Fabrication des lampes à incandescence, lampe à arc-applique, accumulateur électrique multitubulaire, laveur articulé pour clichés photographiques, serrure de sûreté, etc.

Protection de l'intelligence.

Tour du monde : La prévision du temps ; inventions nouvelles présentées à l'Académie des sciences ; nouvelle application médicale de l'électrolyse ; montre employée comme boussole ; graphoscope à grille ; canard nageur ; balle à retour automatique ; nouvelle peinture murale ; talon mobile ; charnière supprimant le frottement, chevalier pliant, etc.

Causerie. — Catalogue systématique. — Bibliographie. — Intérêts matériels, etc.

Administration : 25, rue Saint-Augustin, Paris. Abonnements, 4 an : France, 6 francs ; Etranger, 8 francs. Abonnements d'essai, pour 6 mois : France, 2 fr. ; Etranger, 3 francs.

Il n'est pas d'ouvrage plus mis à contribution que le *Larousse* ; on ne saurait faire un meilleur éloge de cette grande et célèbre encyclopédie. (Voir aux annonces.)

Lincrusta-Wallon. — Lambris, plafonds, tentures artistiques, rue Lafayette, 17, Paris.

Madame Lachapelle, maîtresse sage-femme, reçoit tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, les Dames malades, stériles ou enceintes, qui désirent la consulter.

## COURRIER DES THEATRES

Ce soir, au Théâtre-Déjazet, à 8 h. 1/2, première représentation : *Déménagements*, comédie en un acte, de M. Guillemaud, et, à 9 heures, 3<sup>e</sup> de *La Chasse aux Mariés*.

M. Paravey, directeur de l'Opéra-Comique, vient de recevoir un drame lyrique en quatre actes, titre : *Le Prétendant*, poème de MM. Armand Silvestre et A. Gandrey, musique de M. J. Urich.

Mlle Kalb vient d'avoir la douleur de perdre son frère, M. Kalb, professeur de l'Université. Il a succombé, âgé de quarante ans, aux suites d'une congestion cérébrale foudroyante.

Ses obsèques auront lieu demain, à dix heures, au temple de la Rédemption (rue Chanchat).

Le 18 de ce mois, doit avoir lieu l'adjudication du Théâtre des Nouveautés, sur une mise à prix de 200,000 fr., avec consignation préalable de 25,000 fr. pour encherir.

Cette adjudication est confiée à M<sup>e</sup> Ollagnier, notaire. Le feu des enchères, paraît-il, sera assez vif ; en effet, divers amateurs se sont déjà présentés — les uns avec combinaison financière sur l'immeuble, les autres avec combinaisons artistiques : musique, opérettes, etc., etc.

Les *12 filles de Japhet*, la pièce qui doit passer au commencement de la semaine prochaine à la Renaissance, n'est pas une opérette, comme on l'a dit. C'est un vaudeville pour lequel MM. Antony Mars et Maurice Desvallières ont prié leur ami Victor Roger d'écrire quelques couplets, rondos et chœurs.

M. Victor Roger se défend de la prétention d'avoir écrit pour les *12 filles de Japhet* une véritable partition.

Nous avons reçu pour la veuve de Landrol 40 francs d'une *violette* ; de plus, nous apprenons que les amis de la veuve de l'ancien artiste organisent pour le mardi soir, 23 décembre, une représentation qui aura lieu dans la salle Pleyel, mise gratuitement à leur disposition.

Nous publierons le programme dès qu'il sera fixé.

Mardi prochain, au théâtre des Arts de Rouen, aura lieu la première représentation de *Gyptis*, drame lyrique en deux parties de MM. Edoiret, Bodin et Boniface, musique de M. Noël Desjoyeaux.

Nous apprenons la mort de Mme veuve Claris (Adèle Revels), ancienne artiste dramatique, dont l'enterrement aura lieu jeudi à 2 heures.

On se réunira 15, rue de Condé, à la maison mortuaire.

Incident — ou plutôt accident — dimanche soir à l'Ambigu pendant la représentation du *Régiment*.

Au cinquième tableau, celui du duel entre Jacques et Pierre Gironde, M. Desjardins a fait un pas de trop en avant et s'est heurté à l'épée de son adversaire. Atteint à la lèvre supérieure, il est tombé en poussant un cri. Le rideau a été baissé, mais s'est relevé presque aussitôt, et le régisseur a calmé l'émotion des spectateurs en annonçant que la blessure du jeune artiste était sans gravité. La représentation a continué, le rôle de M. Desjardins étant d'ailleurs fini à ce moment de la pièce.

Après avoir reçu des soins du médecin de service, M. Desjardins a pu rentrer chez lui. Sa blessure est, en effet, peu grave, en dépit de l'effusion qui s'est déclarée et qui l'empêche de parler distinctement.

Sous peu de jours, ce soir peut-être, le jeune artiste reprendra le rôle de Pierre Gironde, dans lequel il est depuis avant-hier soir suppléé par M. Christian.

M. Meilhac vient d'accorder à Mlle Marie Durand l'autorisation de faire dans le Nord une tournée avec *Ma Cousine*.

La gentille comédienne jouera le rôle de Riquette, qu'elle aurait doublé aux Variétés, si Mlle Réjane n'avait pas une si bonne santé.

Ce n'est peut-être pas vrai, mais c'est drôle tout de même.

Voici la nouvelle qui nous arrive de Bavière :

« Un des résultats de la *Passion* d'Oberammergau sera probablement une action en diffamation. Une Allemande a fait paraître une histoire du Christ ; mais entendons-nous — une histoire dans laquelle le Christ de la pièce tombe amoureux d'une *cocotte*. L'action se passe de nos jours, et Joseph Mayer ayant